



L'émission du CNDP et de La Cinquième  
pour les écoles et les collèges

HISTOIRE CYCLE III-COLLÈGE  
*Parcours d'histoire*

# 1871 : la Commune de Paris



© CNDP

*La Commune de Paris est un épisode majeur de l'histoire de France. Cette révolte du Paris ouvrier contre la défaite acceptée par le gouvernement modéré a été réprimée avec violence. Mais la Commune est aussi un étonnant gouvernement populaire qui porte jusqu'à nous l'image d'une république sociale et généreuse.*

*Les jardins du Sacré-Cœur masquent ce qui fut un haut lieu de la Commune.*

L'été 1870 commence par la guerre contre la Prusse et la défaite de Sedan. Cet échec de Napoléon III provoque la chute du régime. À Paris, le 4 septembre, la république est proclamée. Thiers, à la tête du gouvernement, cherche à organiser la résistance. Mais devant l'ampleur de l'invasion, il choisit en janvier 1871 de négocier un arrêt des combats. L'armistice signé en mars est catastrophique : la France occupée doit payer une lourde indemnité, les provinces de l'est, Alsace et Lorraine, sont annexées par les vainqueurs.

Paris est alors une ville ouvrière travaillée par l'agitation socialiste et par la propagande républicaine. La défaite révèle le fossé entre les deux familles de l'opposition au second Empire : les républicains au pouvoir se réclament de 1789, des Constituants et des Girondins. Ouvriers et socialistes se retrouvent, eux, dans les idéaux révolutionnaires des sans-culottes de 93, des clubs de 1848. Refusant l'armistice, la population parisienne refuse l'autorité de ceux qui l'ont signé. Paris insurgé est désormais assiégé par l'armée légale du gouvernement installé à Versailles. Pendant quelques semaines, la Commune est un gouvernement populaire où se mêlent ouvriers et intellectuels, socialistes et libertaires, exemple étonnant de démocratie directe qui adopte dans l'urgence des mesures sociales remarquablement novatrices. Mais l'armée versaillaise entre dans la capitale et écrase les Communards durant la semaine sanglante.



CENTRE NATIONAL  
DE DOCUMENTATION  
PÉDAGOGIQUE





# Information

## DÉCOUPAGE

---

### **Paris insurgé**

- 00 min 00 s Présentation. Couloir du temps.
- 00 min 19 s Reconstruction du Paris de l'époque grâce à l'infographie. Les fortifications. Signature de l'armistice en faveur de la Prusse, le 28 janvier 1871.
- 01 min 10 s Reconstitution infographique de la butte Montmartre ; gravures et photos d'époque. Thiers veut désarmer Paris par peur du peuple.
- 01 min 51 s 18 mars 1871 : l'armée vient chercher les canons. Raoul Dubois (de l'association des Amis de la Commune) raconte l'opposition des Parisiens.
- 02 min 16 s Extrait du film *La nouvelle Babylone*, 1929. Des femmes du peuple fraternisent avec les soldats. Deux généraux sont exécutés.
- 03 min 16 s Paris est donc en guerre contre le gouvernement légal installé à Versailles. Élection du Conseil de la Commune dont font partie Jules Vallès et Gustave Courbet.
- 03 min 44 s Les Communards veulent changer la société : séparation de l'Église et de l'État, protection de la santé...
- 04 min 00 s Pour Raoul Dubois, on n'a pas encore réussi à établir la République telle que la souhaitaient les Communards.
- 04 min 45 s Joëlle Baillet interprète un chant de l'époque, et évoque la tradition des chansons ouvrières communardes.
- 06 min 29 s Début 1871 : les combats n'ont pas encore commencé, mais se préparent. Des barricades se montent, les troupes se forment.
- 06 min 58 s Pierre Dabezies, ancien colonel parachutiste : l'armée de Versailles est organisée, traditionnelle. Les Communards qui refusent toute organisation sont donc plus vulnérables.
- 07 min 49 s 21 mai 1871 : l'armée de Versailles entre dans Paris, c'est la semaine sanglante (extrait de film, gravures). La victoire est facile ; Paris brûle. Les deux camps exécutent leurs prisonniers. Parmi les victimes : des Communards, des prêtres.
- 09 min 02 s Père Jacques Benoist : pour les ouvriers, le clergé est solidaire des bourgeois, de l'autorité, donc du pouvoir. L'exécution des prêtres est donc considérée comme œuvre de salut public.
- 10 min 04 s 27 mai : combats au cimetière du Père Lachaise. Pour le gouvernement, les ouvriers font partie de la « classe dangereuse », il faut donc éliminer ceux qui prétendent avoir droit au pouvoir.
- 12 min 00 s Paris est détruit, les Communards décimés. Neuf ans plus tard, la III<sup>e</sup> République amnistie les survivants.

### **Disciplines et classes concernées**

Histoire, cycle III. Le XIX<sup>e</sup> siècle.

### **Autres disciplines possibles**

Éducation artistique, éducation civique.

### **Objectifs de l'émission**

Situer la Commune de Paris dans son contexte immédiat. Évoquer les protagonistes (Thiers et les Versaillais ; le peuple de Paris et la Garde nationale). Présenter les événements de 1871 chronologiquement. Rappeler les revendications des Communards et leur pertinence aujourd'hui encore.

### **Principaux thèmes abordés**

Le siège de Paris et l'installation de la Commune. La guerre civile et la répression. Les idéaux de la Commune.

### **Prérequis au visionnement**

Le second Empire : Napoléon III et la guerre de 1870. La révolution industrielle. Les conditions de vie et de travail des ouvriers. Le Paris de Haussmann.

### **Vocabulaire**

Guerre civile, insurrection/insurgé, capitulation, fédérés.



## SUGGESTIONS PÉDAGOGIQUES ÉCOLE

### ➤ Suggestion : *Paris insurgé*

Histoire, cycle III

#### EXPLOITATION CHRONOLOGIQUE : LES ÉVÉNEMENTS

- *Enchaînement de trois moments.* Du 19 juillet au 4 septembre 1870 : la guerre de Napoléon III contre les Prussiens et la fin du second Empire ; du 18 septembre 1870 au 28 janvier 1871 : le siège de Paris et la capitulation ; du 18 mars au 28 mai 1871 : la Commune et sa répression par Thiers et les Versaillais. Faire apparaître les relations de cause à effet entre les trois périodes.

Pendant vingt-deux ans, la France a été gouvernée par Napoléon III qui a supprimé un grand nombre des acquis des révolutions de 1789 et 1848. Les réformes et tentatives d'ouverture menées par Napoléon III à partir de 1863 n'ont fait que renforcer l'opposition au régime, particulièrement forte à Paris. L'affrontement avec la Prusse va provoquer la chute de l'Empire : la défaite de Sedan (1<sup>er</sup> septembre 1870) oblige Napoléon III à abdiquer et la République est proclamée dès le 4 septembre. Les Prussiens vont avancer jusqu'à Paris qui va subir un siège éprouvant de quatre mois pendant lequel la population de Paris souffre de la famine et du froid. Le 28 janvier 1871, le gouvernement de Défense nationale accepte un armistice et la capitulation de Paris. Par patriotisme, les Parisiens refusent et les forces révolutionnaires s'organisent. Adolphe Thiers est chargé de former un gouvernement qui s'installe à Versailles. Dès le 18 mars, l'armée de Thiers essaie de reprendre le pouvoir à Paris en s'emparant des canons de la garde nationale stockés à la butte Montmartre. L'échec de cette expédition marque le début de l'insurrection parisienne, dictée aussi par le refus de la nouvelle Assemblée conservatrice. Le 28 mars, la Commune est proclamée à l'Hôtel-de-Ville. Pendant près de trois mois, elle va prendre plusieurs mesures et décrets d'inspiration socialiste. Elle se terminera le 28 mai 1871 après une semaine de répression impitoyable.

- *Chronologie.* Faire relever par les élèves les dates mentionnées dans l'émission pour les reporter sur une frise chronologique de *L'année terrible* (titre d'un recueil de poèmes écrits par Victor Hugo en 1870 et 1871) portant sur la période juin 1870 - juin 1871, où seront visualisées les trois périodes qu'on a déterminées. Compléter avec d'autres dates essentielles et inscrire en-dessous l'événement correspondant à chaque date.

À l'aide d'un calendrier, on peut faire calculer par les élèves le nombre exact de jours pendant lesquels la Commune a gouverné Paris (72, du 18 mars au 28 mai). On montrera ainsi que cet événement qui n'a duré que très peu de temps, a toutefois eu un impact important dans l'histoire de France.

- *Situation géographique.* Retrouver sur un plan de Paris les lieux cités et montrés dans l'émission : la ligne des fortifications de l'époque, la butte Montmartre, l'Hôtel-de-Ville, l'église de la Madeleine et la rue Royale, le boulevard de Ménilmontant et la rue de Belleville, la porte du Point du Jour (porte de Saint-Cloud), la rue Lepic, le cimetière du Père Lachaise et le mur des Fédérés, la rue du Chevalier de la Barre, la basilique du Sacré-Cœur terminée en 1919 et dont la construction devait célébrer la victoire sur la Commune. Si Montmartre fut un centre névralgique de la Commune, tout le Paris d'alors fut concerné, surtout l'Est parisien où étaient concentrés la majorité des 450 000 ouvriers de la capitale (pour une population d'environ 1 800 000 habitants).

Il est possible d'étendre les recherches au reste de la France, la Commune ne se réduisant pas à Paris, bien que les insurrections des villes de province (Lyon, Marseille, Saint-Étienne, Toulouse...) n'aient pas vraiment eu de lendemain.

- *Gros plan sur la guerre civile et la semaine sanglante (21-28 mai 1871).* Revoir le passage où Pierre Dabiez expose les différences entre les soldats de l'armée versaillaise et les défenseurs de la Commune, illustrées par les peintures, gravures et photographies d'époque (une nouveauté !). Aux 30 000 morts, hommes femmes et enfants, s'ajoutent de très nombreux déportés, essentiellement en Nouvelle-Calédonie, dont Louise Michel, institutrice à Montmartre, figure emblématique du combat des femmes pendant la Commune.

## EXPLOITATION THÉMATIQUE

- *L'héritage de la Commune.* Faire relever par les élèves toutes les idées mises en avant par la Commune : annulation des dettes, création de coopératives et de bourses du travail, suppression de la conscription, instruction gratuite, obligatoire et laïque, séparation de l'Église et de l'État, interdiction du travail de nuit des ouvriers boulangers, liberté de la presse, abolition de la peine de mort... Certaines répondent à des besoins immédiats, beaucoup sont d'intérêt général. Rappeler les idéaux de la Révolution de 1789, la lutte des Canuts de 1830-31, les revendications de 1848 pour retrouver la filiation et l'évolution des idées révolutionnaires et socialistes.

- *Prolongement possible.* Des recherches sur l'œuvre de la III<sup>e</sup> République feront apparaître que bon nombre des décrets de la Commune sont devenus lois : liberté de la presse (1881), liberté de réunions (1881), enseignement gratuit et obligatoire (1882), droit d'association (syndicat, 1884), interdiction du travail des enfants de moins de 13 ans (1892), journée de travail limitée à 10 heures par jour (1900), séparation de l'Église et de l'État (1905), repos hebdomadaire obligatoire (1906).

Certaines ont attendu plus d'un siècle (abolition de la peine de mort, 1981), d'autres encore attendent peut-être toujours, comme le suggère Raoul Dubois dans l'émission.

- *Le souvenir de la Commune.* La Commune a été marquée par une prolifération de journaux et d'illustrations et son souvenir a été entretenu par tout un répertoire de chansons. Le célèbre *Temps des cerises* de Jean-Baptiste Clément (chansonnier socialiste, auteur aussi de *La semaine sanglante* 1836-

1903), dont on voit la tombe au cimetière du Père Lachaise, est devenu associé à la mémoire de la Commune. Victor Hugo (1802-1885), a chanté ses martyrs dans *L'année terrible*. Gustave Courbet (1819-1877), qui fut membre du Conseil de la Commune de Paris, a laissé toute une série de dessins, surtout de la répression. Jules Vallès (1832-1883), lui aussi membre du Conseil, a dédié « aux morts de 1871 » le troisième volume de son autobiographie romancée *L'insurgé*. Dans le vocabulaire, sont restés quelques mots : *pétroleuse* ; aujourd'hui, une femme ardente à défendre avec véhémence des idées progressistes ; à l'époque, une combattante qui, improvisait des engins incendiaires ; et *godillot* (d'où est issu l'argot *godasse*) car Alexis Godillot était le nom du fabricant de chaussures qui fournissait l'armée).

### **Discipline, classe et programme concernés en priorité**

Histoire, 4<sup>e</sup>. La France de 1815 à 1914.

### **Autre discipline ou classe possibles**

Histoire, 1<sup>re</sup>. La France de 1848 à 1914.

### **Objectifs de l'émission**

Comprendre un événement révolutionnaire de la France du XIX<sup>e</sup> siècle. Montrer l'origine de la fracture opposant républicains modérés et socialistes dans les années 1870. Cerner (à travers discours et lieux) la mémoire d'un événement historique.

### **Principaux thèmes abordés**

Les conséquences politiques de la guerre de 1870. Une ville insurgée. La Commune : objectifs et pratiques. La répression du mouvement « communard ». Le souvenir de la Commune (chansons et associations).

### **Représentations préalables à prendre en compte**

La Commune de Paris est un événement de courte durée dont les retombées sont cependant importantes. On veillera à souligner ce qu'elle révèle de la diversité du mouvement républicain et en quoi elle signe l'échec d'une République sociale potentielle au profit d'une République « de compromis », fondée sur le respect de l'ordre social existant et sur une pratique réformiste du pouvoir.

### **Vocabulaire prérequis**

Insurrection, révolution, barricade, garde nationale.

### **Vocabulaire à expliquer**

Siège, armistice, œuvre de salut public, classes dangereuses, bague, amnistie.

### **Vocabulaire à mettre en place**

République sociale, Commune insurrectionnelle, Communards, Versaillais, socialisme, républicains modérés.



### **SUGGESTIONS PÉDAGOGIQUES COLLÈGE**

---

#### ➤ **Activité : la Commune, temps et lieux**

Histoire, 4<sup>e</sup>

- *Une chronologie.* Faire construire une frise chronologique qui rappelle les principaux événements ayant touché la France (et sa capitale en particulier) entre l'été 1870 et mai 1871. Cette période se caractérise par une singulière accélération de l'histoire qui départage, au profit des premiers, républicains modérés et socialistes.

Il convient, pour comprendre l'éclatement puis le déroulement de l'épisode « communard », de prendre en compte la guerre entre la France et la Prusse, depuis juillet 1870, et les défaites des armées françaises : la chute de Sedan et l'inexorable avancée des troupes allemandes au nord de la Loire déterminent la chute du second Empire, le rétablissement de la République et la conclusion d'un armistice le 28 janvier 1871. Dès lors, la Commune de Paris, qui naît en mars, s'explique par le souvenir d'un siège long et éprouvant (qui rend nécessaire, aux yeux de certains, la revanche contre l'occupant) et le sentiment que le gouvernement provisoire a trahi les idéaux de la République.

On fera relever les événements mentionnés dans le film. Au total, doivent apparaître : la déclaration de guerre de la France à la Prusse (juillet 1870), la nouvelle de la défaite de Sedan qui signe la fin du second Empire (3 septembre), la proclamation de la République (4 septembre), le siège de Paris (novembre 1870 - janvier 1871), l'armistice (28 janvier 1871), la tentative ratée de Thiers de désarmer Paris et le début de la Commune (18 mars), l'élection d'un Conseil de la Commune (26 mars), la semaine sanglante (21-28 mai 1871). Les élèves auront à mémoriser au minimum trois dates (par exemple la proclamation de la République, l'insurrection du 18 mars, la semaine sanglante).

- *Une cartographie.* Fournir un plan relativement détaillé du Paris de 1871. Au cours du visionnement, les élèves notent les lieux clés : Montmartre, l'Hôtel-de-Ville, la boulevard de Belleville, la Poterne du Point-du-jour, les Tuileries, le cimetière du Père-Lachaise, etc. Puis ils entourent, sur le plan, les lieux relevés. Fournir deux documents statistiques (tableaux ou textes) sur les élections du 26 mars 1871, l'un relatif à la proportion de salariés par arrondissement, l'autre aux résultats (participation, suffrages obtenus, dans chaque arrondissement de la capitale). Cela permettra de distinguer les soutiens et les oppositions au mouvement communard et d'éclairer l'analyse du dernier acte de la Commune : la résistance à l'offensive versaillaise lors de la semaine tragique du 21 au 28 mai 1871. Sur la carte, distinguer, les arrondissements à forte ou à faible

proportion de salariés, à forte ou à faible participation électorale. Expliquer les symétries ; conclure sur la nature politique et sociale de la Commune.

- *La Commune vaincue*. D'après le film, dans quelle direction s'effectue la progression des troupes versaillaises ? Expliquer le choix de pénétrer dans la capitale par la Poterne du Point-du-Jour.

Justifier la rapidité de la conquête de l'Ouest parisien en regardant les informations précédemment cartographiées.

Relever les lieux où se déroulent les combats les plus violents. Expliquer.

Sur le plan, indiquer la direction et les étapes de la reconquête.

## ➤ Démarche : la Commune ; insurrection et révolution

Histoire, 4<sup>e</sup>

*Au-delà de la complexité de l'épisode, tant dans sa trame événementielle que dans sa lisibilité idéologique, il conviendra de s'arrêter sur ce que la Commune apporte à la compréhension par exemple de l'idée républicaine, du socialisme européen ou encore du courant décentralisateur.*

- *Causes et formes de l'insurrection*. Relever la cause immédiate de l'insurrection spontanée qui affecte Paris à compter du 18 mars 1871. On rappellera aux élèves que nombre des canons dont Thiers entendait s'emparer avaient été payés par souscription populaire ; la décision de Thiers a donc été vécue comme une atteinte intolérable au bien du peuple parisien. Comment les Parisiens parviennent-ils à faire échouer la décision gouvernementale ? Analyser la composition et les réactions de la foule. En quoi cette journée constitue-t-elle un tournant des relations entre Paris et le gouvernement de Thiers ?

*La défense par la barricade* : choisir dans le film une photographie de barricade. Les élèves étudient la structure et justifient l'utilisation d'un tel mode défensif. À quels moments de l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle, la barricade a-t-elle connu ses heures de gloire ?

*Un gouvernement insurrectionnel*. Noter que le nouveau pouvoir entend être légitimé par les urnes (pour autant, le soutien du 26 mars 1871 en souligne la fragilité). Le pouvoir réside dans un Conseil de la Commune : à quelles périodes de l'histoire (au Moyen Âge et sous la Révolution française) le vocable « Commune » renvoie-t-il et que révèle-t-il ? Faire enquêter sur quelques-unes des figures marquantes du mouvement « communaux », pour reprendre la terminologie de l'époque : par exemple, J. Vallès, G. Courbet, Ch. Delescluze, L. Michel, E. Varlin, L. Rossel...

- *Une révolution*. La Commune possède une indéniable dimension révolutionnaire.

*Une révolution comme une autre ?* Indiquer à quel point les « Communards » revendiquent leur filiation avec les révolutionnaires qui les ont précédés, notamment ceux des années 1792-1794 : quels en sont les échos dans le Paris de 1871 (calendrier, presse, actes politiques...) ? Tenter de distinguer points communs et différences entre les mouvements de 1792-1793, 1848 et 1871.

*Une révolution au nom de la République et du socialisme.* Au nom de quelle partie du peuple français les insurgés entendent-ils parler ? Souligner l'acuité de la question sociale dans la France urbaine du début des années 1870. Énoncer quelques-unes des composantes socialistes de la Commune : internationaux, Blanquistes, Proudhoniens, Jacobins... En quoi l'éclatement du mouvement socialiste constitue-t-il un frein à la dynamique révolutionnaire ? Quelle conception les Communards se font-ils de la République ? Dans quelle mesure le programme, les actes et les symboles de la Commune éclairent-ils la distance entre Républicains modérés (tel Ferry) et socialistes ? En quoi Gambetta illustre-t-il le parti de la conciliation ?

*Une révolution « communaliste ».* Quel bâtiment représente le pouvoir « communal » ? dans quelle mesure l'insurrection de mars 1871 révèle-t-elle la soif d'autonomie d'un certain nombre de villes brimées par la centralisation étatique ? Montrer que la Commune réagit aussi à l'emprise des « ruraux » dans la représentation nationale : les élections législatives de février 1871 ont en effet donné une écrasante majorité aux monarchistes et conservateurs, cœur de la « réaction versaillaise ». Analyser la figure ambiguë de Thiers.

*Une révolution qui s'achève dans le sang et les flammes.* Relever dans le documentaire les éléments qui renseignent sur la violence de la répression anti-communarde. L'armée levée par Thiers, recrutée en province, est largement paysanne. Sa violence s'explique par le portrait que le gouvernement a fait des Communards, des socialistes « partageux » prêts à spolier les paysans de leurs terres. La semaine sanglante apparaît ainsi en définitive comme une revanche de la campagne contre les « bandits de Paris ».

Expliquer la réaction des Communards : incendies de bâtiments publics (Lesquels ? Que symbolisent-ils ?), exécutions de religieux (analyser les propos du Père Benoist)... Quelles formes revêt, enfin, la répression judiciaire ? On rappellera ici la déportation en Nouvelle-Calédonie des Communards survivants. Quand l'amnistie intervient-elle ?

## ➤ Démarche : mémoires de la Commune

Histoire, 4<sup>e</sup>

- *Se souvenir.* S'arrêter sur les séquences au cours desquelles s'exprime Raoul Dubois. Quel peut être le but d'une association telle que celle des « Amis de la Commune » ? A-t-elle une finalité historique ? Politique ? Analyser les propos de Raoul Dubois relatifs au programme de la Commune, nuancer ses affirmations. Rappeler que le souvenir de la Commune a, été entretenu par deux familles politiques bien distinctes : les anarchistes révolutionnaires, et les communistes. Marx a vu dans la Commune un modèle d'État prolétarien révolutionnaire et *La Nouvelle Babylone*, dont on voit quelques images, est un film soviétique.
- *Chanter la Commune.* Rechercher écouter et analyser les chansons d'époque.
- *L'écho de la Commune dans le paysage parisien.* Relever et analyser les traces qui témoignent des deux camps, du Sacré-Cœur au Mur des Fédérés.

## FICHE ÉLÈVE 1

### Étudier un texte

*[À utiliser en histoire, 4<sup>e</sup>. À l'aide des éléments extraits du film et des informations contenues dans le document ci-dessous, répondre aux questions.]*

Extrait de la déclaration au peuple français du 19 avril 1871.

« Il faut que Paris et le pays tout entier sachent quelle est la nature, la raison, le but de la Révolution qui s'accomplit. [...]

La Commune a le devoir d'affirmer et de déterminer les aspirations et les vœux de la population de Paris ; de préciser le caractère du mouvement du 18 mars, incompris, inconnu et calomnié par les hommes politiques qui siègent à Versailles. [...] Que demande-t-il ?

La reconnaissance de la consolidation de la République, seule forme de gouvernement compatible avec les droits du peuple et le développement régulier et libre de la société. [...]

Nos ennemis se trompent ou trompent le pays quand ils accusent Paris de vouloir imposer sa volonté ou sa suprématie au reste de la nation, et de prétendre à une dictature qui serait un véritable attentat contre l'indépendance et la souveraineté des autres communes.

Ils se trompent ou trompent le pays quand ils accusent Paris de poursuivre la destruction de l'unité française, constituée par la Révolution, aux acclamations de nos pères, accourus à la fête de la Fédération de tous les points de la vieille France.

L'unité, telle qu'elle nous a été imposée jusqu'à ce jour par l'empire, la monarchie et le parlementarisme, n'est que la centralisation despotique, inintelligente, arbitraire ou onéreuse. [...]

La lutte engagée entre Paris et Versailles est de celles qui ne peuvent se terminer par des compromis illusoires : l'issue n'en saurait être douteuse. La victoire, poursuivie avec une indomptable énergie par la Garde nationale, restera à l'idée et au droit. [...]

Nous avons le devoir de lutter et de vaincre ! »

Paris, le 19 avril 1871, La Commune de Paris.

1. Quand a été déclenchée la Révolution dont il est question dans la première phrase ? Quelle en fut la raison ? Quel en était le but ?

2. Citer un de ces « hommes politiques qui siègent à Versailles ». Pourquoi sont-ils opposés au « mouvement du 18 mars » ?

3. Souligner :

– en vert les aspirations politiques de la Commune.

– en bleu les références aux événements historiques dont la Commune se veut l'héritière.

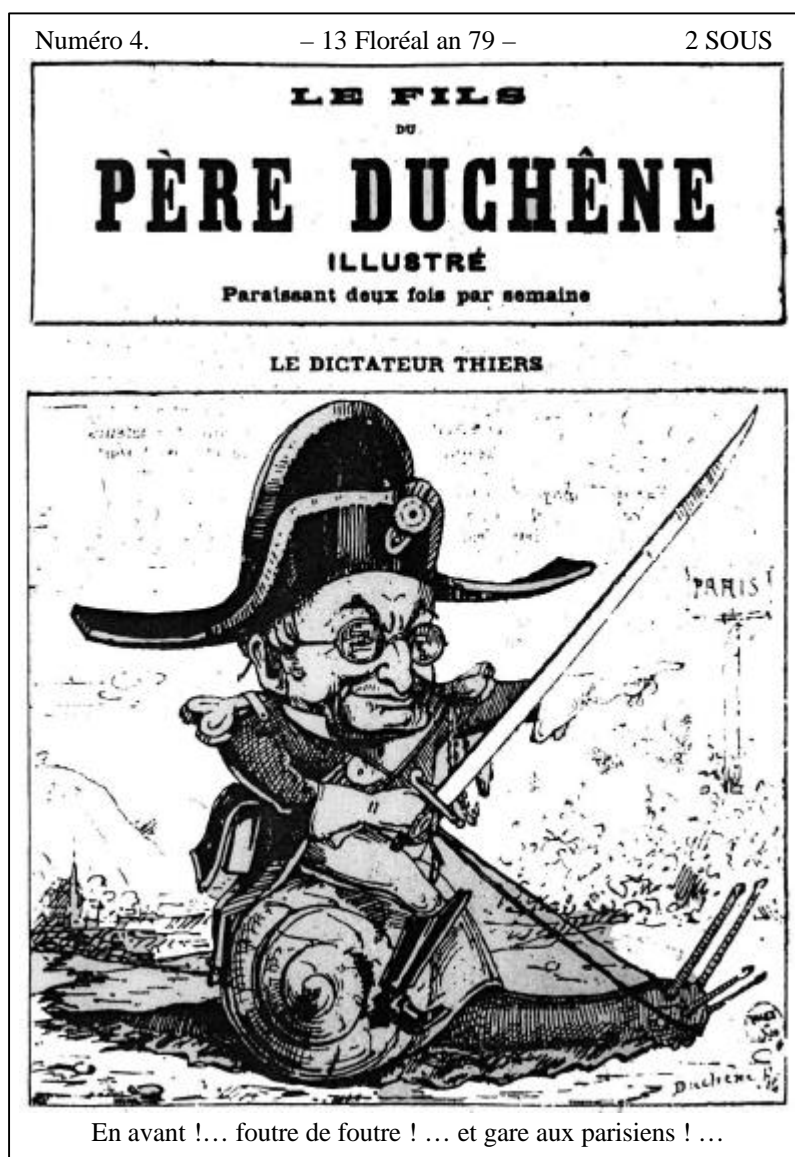
– en rouge ce à quoi la Commune s'oppose résolument.

4. Évoquer quelques caractéristiques de « la lutte engagée entre Paris et Versailles ». Dans quelles conditions s'achève cette lutte ? Au profit de quel camp ?

## FICHE ÉLÈVE 2

### Étudier un document iconographique

[À utiliser en histoire, 4<sup>e</sup>.]



À l'aide de ses connaissances, en partie tirées du film, répondre aux questions :

1. Quelle est la nature du document ?
2. Relever les références à la Révolution française. Ainsi, à quelle tendance révolutionnaire renvoie le « père Duchêne » ?
3. Qui est le personnage juché sur un escargot ? Comment est-il habillé ? Comment est-il qualifié ? Pourquoi est-il monté sur un escargot ? Que suggère une telle caricature ?
4. Expliquer l'expression « et gare aux Parisiens ! ». Quels sont ces Parisiens ? Que leur reproche Thiers ?
5. À quel événement le document fait-il allusion ? Évoquer la façon dont il s'est conclu.



## COMPLÉMENTS

---

### 1. La journée du 18 mars 1871

« L'affaire des canons pèse ainsi à la fois moins et plus qu'on ne le prétend en général. Moins parce qu'elle ne portait pas en ses flancs la nécessité d'une embardée aussi impressionnante que celle de la Commune. Plus, pourtant, parce que, sans ce fait déclencheur, le pourrissement de la situation n'aurait pas forcément débouché sur une sédition d'une telle ampleur, faute de l'actualisation de tendances insurrectionnelles jusque-là seulement virtuelles. Le 26 février, des Parisiens ont traîné deux cents canons stationnés dans les quartiers ouest de la capitale vers l'est pour les soustraire, à la veille de son entrée, à l'ennemi. Une partie de la population entretient des relations affectives avec ces armes fondues pendant le siège. Elles sont réparties sur les hauteurs, notamment à Montmartre et à Belleville. Plusieurs tentatives pour les reprendre plus ou moins à l'amiable vont échouer du fait de la détermination des bataillons de la garde nationale qui se sont préposés à leur garde. La détention des canons – par l'autorité légale ou par des bataillons parisiens – finira ainsi par revêtir une puissante portée symbolique. Thiers, sans doute pour affirmer son autorité vis-à-vis de l'Assemblée, qui doit se transporter le 20 mars à Versailles, refuse de laisser pourrir la situation et veut en finir : les canons seront repris le 18 mars au petit matin.

Schématisons les mouvements de cette journée. *1<sup>er</sup> mouvement : premiers succès de l'Ordre.* la mise en œuvre du plan d'envergure du gouvernement se déroule d'abord bien. Il est cinq heures du matin et les canons ne sont gardés que par de faibles effectifs, rapidement désarmés. *2<sup>e</sup> mouvement : le temps joue contre l'Ordre.* Les chances de succès de l'opération résident dans la rapidité. Des défaillances techniques retardent la descente des canons. Le jour se lève. Des foules se rassemblent peu à peu autour de la troupe. Beaucoup de femmes. *3<sup>e</sup> mouvement : la défection de la garde nationale modérée.* Vers six heures, les bataillons de la garde nationale non fédérée, que l'on peut supposer loyaux, refusent de répondre au rappel. L'épisode est certainement décisif car la troupe, peu sûre, serait moralement confortée par l'appui de bataillons parisiens. *4<sup>e</sup> mouvement : la fraternisation.* Des discussions s'engagent. Il est entre huit et neuf heures. Ordre est donné à la troupe de desserrer le cercle qui l'engluie. Cris de femmes : "Est-ce que vous tirerez sur nous, sur nos enfants ?". Les soldats mettent la crosse en l'air. Les officiers loyalistes sont promptement désarmés par leurs propres soldats. *5<sup>e</sup> mouvement : l'insurrection au ralenti.* Les forces répressives se décomposent rapidement devant une résistance spontanée, mais, pour autant, aucun pouvoir révolutionnaire organisé ne se lève d'abord. Une coordination n'est ébauchée qu'en fin de matinée et ce n'est que vers une heure de l'après-midi que le Comité central se réunit et tente de prendre effectivement

la direction des opérations. *6<sup>e</sup> mouvement : le retrait du gouvernement.* Thiers, probablement à juste titre, tient avant tout à éviter le contact entre des troupes incertaines et les insurgés : il veut rééditer – c'est sa seule doctrine ce jour-là – la stratégie de l'évacuation qui a réussi à Windischgraetz à Vienne en 1848. Il impose – difficilement – le départ sur Versailles à ses ministres. *7<sup>e</sup> mouvement : dérapage sanglant.* Vers cinq heures, le général Lecomte et le chef de la garde nationale, Clément Thomas, sont massacrés par une foule qui envahit le local où ils sont détenus. La journée revêt alors un tour tragique, inexpiable, qu'elle n'avait pas jusqu'alors. Un peu de sang ouvre une période qu'un bain de sang clôturera. Le 18 mars, on le voit, est placé sous le double signe de la spontanéité de résistances locales et de la décomposition de forces répressives particulièrement anémiques. La force du mouvement révolutionnaire organisé y tient une faible place, qui rend compte des difficultés que rencontrera le "pouvoir communaliste – notion inadéquate, on le dira – dans la conquête d'une assiette qu'il ne parviendra jamais à trouver." »

Stéphane RIALS, « Les phénomènes révolutionnaires *in vitro* : la Défense nationale et la Commune de Paris, 1870-1871 », *Les Révolutions françaises*, © Fayard, 1989, pp. 359-361.

## 2. Les élections du 26 mars

« Le scrutin eut lieu le 26, pour l'élection d'un Conseil municipal. Certains, non pas tous, entendaient par là Commune. Mais en quel sens ? 227 303 Parisiens (48 %) votèrent pour 474 569 inscrits. Même si l'on admet que le nombre des inscrits - on voit d'ailleurs mal pourquoi – est fortement surestimé, la proportion d'abstentions reste énorme. Il y avait eu à Paris en février plus de 290 000 votants (62 %). 225 441 seulement pour l'élection des maires en novembre. En somme, en ce jour "révolutionnaire", Paris votait comme s'il se fût agit de simples élections municipales. [...]

L'hostilité des beaux quartiers se traduisit par l'abstention : plus de 60 % dans les VI<sup>e</sup>, VII<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>. On vota également peu dans les arrondissements pauvres de rive gauche, XIV<sup>e</sup> (37 % de votants), XV<sup>e</sup> (33 %). Dans les arrondissements mêlés du centre, la présence de candidats du parti des maires entraîna la participation de toute une bourgeoisie populaire : 55 % de votants dans le III<sup>e</sup>, un peu plus de 50 % dans les I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup>, 43 % encore dans le IV<sup>e</sup>. Mais tout se passe au fond comme si le seul quart nord-est de la Ville – son noyau dur populaire – s'était senti réellement concerné : 76 % de votants dans le XX<sup>e</sup>, 65 % dans le XIX<sup>e</sup>, de 55 à 60 % dans les X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, 53 % encore à Montmartre. Il y avait 92 sièges "communaux" à pourvoir. Du fait d'élections multiples, il n'y eut que 86 élus (en comptant Blanqui, élu des XVIII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>, que Thiers venait de faire arrêter en province). Les voix n'allèrent pas toutes au parti "communaliste". On ne peut lui en attribuer plus de 180 à 190 000, 40 000 au minimum allant au camp des maires, qui l'emportaient dans les I<sup>er</sup>, avec Méline, II<sup>e</sup>, avec Tirard, IX<sup>e</sup>, avec le gambettiste Ranc, XVI<sup>e</sup> ; dans le IV<sup>e</sup>, 40 % des voix s'étaient portées sur le nom de Louis Blanc. Les "communeux" n'étaient pas, ils étaient loin, compte tenu des abstentions, d'être majoritaires. »

Jacques ROUGERIE, *La Commune de 1871*,  
© PUF, coll. « Que sais-je ? » n° 581, 1997, pp. 61-62.

## À lire

### • Ouvrages pour adultes

BLUCHE Frédéric, RIALS Stéphane, *Les Révolutions françaises : les phénomènes révolutionnaires en France du Moyen Âge à nos jours*, Fayard, 1989, pp. 341-377.

MARX Karl, *Sur la commune de Paris*, éd. Du progrès, 1970.

PLESSIS Alain, *De la fête impériale au mur des fédérés, 1852-1871*, Le Seuil, coll. « Points Histoire » n° 109, 1973.

RIALS Stéphane, « Les phénomènes révolutionnaires *in vitro* : la Défense nationale et la Commune de Paris, 1870-1871 », *Les Révolutions françaises*, Fayard, 1989, pp. 341-377.

ROUGERIE Jacques, *La Commune de 1871*, PUF, coll. « Que sais-je ? » n° 581, 1997. Une bonne mise au point par l'un des meilleurs spécialistes.

ROUGERIE Jacques, *Paris insurgé, La Commune de 1871*, Gallimard-Jeunesse, coll. « Découvertes » n° 263, 1995.

WINOCK Michel, *La Fièvre hexagonale : les grandes crises politiques, 1871-1968*, Le Seuil, coll. « Points Histoire » n° 97, 1987, pp. 13-57.

### • Pour les enfants

MATHIEU François, *J'étais enfant pendant la Commune de Paris*, Éditions du Sorbier, 1997.

### • Revues

« La commune », *TDC* n° 645, CNDP, 17 novembre 1993.

« Un siècle de révolution (1788 - 1875) », *Périscope*, série « Repères » n° 26, 1989.

## A écouter

*L'histoire en chansons*, Anthologie de la chanson française, EPM, 1994.

Yves Montand, *Chansons populaires de France, Les années Odéon*, vol. 6, Columbia, 1993.

*Anthologie de la chanson française enregistrée*, Disque 1, Témoignages et reflets 1910-1920, EPM.

## À consulter

<http://pages.pratiques.fr/~abachell/index.html> : site sur la Commune de Paris, rappel historique des événements, album d'images, les femmes communardes.

---

⇒ Les références renvoient aux productions du CNDP.

## ***RENSEIGNEMENTS PRATIQUES***

---

<b>Diffusion</b>	Lundi 18 janvier 1998 / La Cinquième / 10 h 10
<b>Conception</b>	Hervé Pernot (assisté de Manuella Marques)
<b>Durée</b>	13 minutes
<b>Modules</b>	<i>Paris insurgé</i> , auteur-réalisateur Roland Cros.
<b>Public</b>	Histoire cycle III, histoire 4 <sup>e</sup>
<b>Indexation</b>	Descripteurs Motbis : Classe populaire – Commune de Paris : 1871 – Guerre civile

## ***OBJECTIFS DE LA SÉRIE PARCOURS D'HISTOIRE NOUVELLE FORMULE***

---

Cette série d'histoire, dont chaque émission dure 13 minutes, s'appuie sur les programmes d'enseignement du cycle III de l'école élémentaire et sur ceux du collège. Ses objectifs sont de faire comprendre les grandes caractéristiques des différentes périodes historiques tant du point de vue de l'histoire événementielle que de la vie quotidienne, ainsi que de faire partager aux élèves une mémoire collective et des repères communs à travers quelques lieux symboliques liés à des événements majeurs de l'histoire de France. Il s'agit essentiellement de montrer que l'on peut avoir une connaissance du passé à partir des traces que l'on repère dans le présent.



Guide élaboré par Yseult Cleirens et Philippe Retailleau  
Coordination : Yvan Amar et Antoine Sabbagh  
Assistants d'édition : Séverine Blondeau, Pauline Guinand